

mais ce livre existe encore et la région du Nord-Ouest, la plus propice à la culture du blé, se trouve calomniée. Il est dit dans ce document que ces terres ne peuvent produire aucun blé. Eh bien ! je prendrai le témoignage de gens qui depuis 15 ans y possèdent 320 acres et qui ont maintenant à leur crédit, en banque, \$10,000 chacun, gagnés dans la culture du blé. Ce livre est intitulé "An Official hand-book of the Dominion of Canada." Mon honorable ami, l'ex-ministre des Finances, était dans l'Ouest et assistait à quelques-unes de mes assemblées sur mon invitation. Je montrai ce livre et mon honorable ami sait quel effet produisirent ces informations mensongères. D'un autre côté, voici une carte publiée par le département de l'Intérieur où se trouve cette criante bêtise que j'ai mentionnée.

Ce n'est peut-être pas une question à poser mais je voudrais bien savoir du premier ministre s'il n'a jamais vu cette carte, si elle n'a pas été produite à Washington.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : Il y a sur la couverture une note qui explique tout.

M. DAVIN : Ce n'est pas au ministre des Travaux publics que j'ai affaire en ce moment, c'est au premier ministre.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : Il y a une note qui explique tout, et mon honorable ami le sait bien.

M. DAVIN : C'est au premier ministre que je m'adresse et je lui demande : N'a-t-on pas produit cette carte à Washington pour prouver que les prétentions des Américains étaient fondées ?

LE PREMIER MINISTRE : Je compte que l'honorable député ne s'attend pas de me voir divulguer quelque secret de la commission.

M. DAVIN : Oh !, non.

LE PREMIER MINISTRE : Je puis toutefois lui dire que cette carte n'a pas et ne pouvait pas servir de cette façon, étant de trop faible format pour affecter nos délibérations.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : Il y a une note qui explique tout.

Sir CHARLES-HIBBERT TUPPER : Quand a-t-elle été mise là ?

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS : Elle est sur la dernière page, et d'une grande clarté.

M. DAVIN : Voilà qui est parfait. J'ai fait fâcher Méphistophélès. Il comprend fort bien qu'en dénonçant cette bêtise causée par l'incompétence du gouvernement j'ai lancé une flèche qui a produit une blessure qui ne se cicatrises pas de sitôt. Chaque édition de cette carte a été retirée et s'ils pouvaient mettre la main sur celle que je possède ils seraient enchantés. Voilà

M. DAVIN,

certes la preuve d'une grossière incompétence.

Un mot du Yukon. Le département de l'Intérieur a-t-il jamais montré plus grande maladresse qu'au sujet de cette région ? Si c'était le temps et la place je pourrais vous démontrer que jusqu'à cette heure l'administration y a été la plus malhabile possible. Voyez le résultat de la Commission. A quoi servait-il d'envoyer là M. Ogilvie comme commissaire ? Rendu au Yukon, M. Ogilvie se présenta au bureau du contrôleur de l'or, fit un bout de conversation avec un ou deux commis et dix minutes après se déclara absolument satisfait. Ce n'est un secret pour personne, que M. Ogilvie tient M. Fawcett dans le creux de sa main ; que M. Fawcett est sa créature ; que nonobstant les louanges dont déborde la brochure sur le Klondike, imprimé par ordre du département de l'Intérieur, et portant comme nom d'auteur, celui de M. Ogilvie, cette brochure est remplie d'erreurs grossières. Les gens ont été induits à aller prospecter des rivières, grâce à des rapports basés sur de simples oui-dire. Prenez, par exemple, la rivière Stewart. Elle est indiquée comme excellente à prospecter. Des centaines de personnes y sont allées, mais elles n'ont pas réussi à y trouver de l'or en quantité rémunératrice, pas même en fouillant les frayères. Et pourtant, d'après la brochure, il suffisait de s'y rendre et de ramasser tout l'or voulu. On a beaucoup complimenté M. Ogilvie ; mais il est de fait que tout en étant un bon ingénieur il est absolument incapable d'être le gouverneur du Yukon, tout comme le major Walsh, à mon grand regret. Si le major avait reçu les instructions nécessaires il aurait pu remplir très bien sa tâche, mais comme nous l'ont dit le premier ministre et le ministre de l'Intérieur, l'an dernier, il n'en reçut aucune. Le résultat ? Il crut qu'il pourrait faire fi des lois du Canada. Il ne tint aucun compte des lois du Nord-Ouest, bien que le Yukon fût sous la juridiction du Nord-Ouest autant qu'il est aujourd'hui sous celle du Canada, et il se conduisit étrangement. Ce que j'ai appris de la conduite de M. Ogilvie, n'est pas moins étrange, et je regrette que le ministre de l'Intérieur ne soit pas ici. On me dit, entre autres choses, que pour créer des revenus, M. Ogilvie a créé un impôt sur les femmes se livrant à un commerce illicite.

M. DOMVILLE : Non. J'y suis allé il y a quelque temps.

M. DAVIN : Je ne contesterai pas l'autorité de mon honorable ami en la matière.

M. DOMVILLE : Les femmes jouissent toutes de la liberté.

M. DAVIN : Je connais la compétence de mon honorable ami là-dessus, mais je sais tout de même que cet impôt a été créé et qu'en un seul jour il a produit \$16,000.

M. DOMVILLE : Venant de qui, des femmes ?